

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 39

Artikel: L'espionnage militaire
Autor: Rozieres, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-254084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sont pas trop éloignées; elles se trouvent un peu en dehors de la ville et la dominent entièrement.

Il semble assez improbable que les Russes aient élevé autour de Moukden de sérieux travaux de défense; ils n'avaient en effet à craindre que les incursions des bandes de brigands qui infestent la Mandchourie et ces incursions étaient en somme peu redoutables pour une ville occupée en permanence par une garnison régulière.

Moukden doit son importance à sa situation au centre du commerce considérable qui se fait dans le nord de la Mandchourie et trouve son débouché sur la mer, au port voisin de Niou-Chouang. Toute l'administration de la grande province russe s'y trouve centralisée et sa possession comporte un prestige moral et politique énorme, car elle est considérée comme la „ ville sacrée “ de la dynastie mandchoue.

La capitale de la Mandchourie avait, jusqu'à l'occupation russe, les mêmes prérogatives que Pékin. Ses ministres doublaient ceux du centre administratif de l'empire, bien qu'ils fussent de pure parade. Ce qui sanctifiait Moukden, c'était, d'une part, son temple bouddhique, — l'un des plus célèbres de l'Extrême-Orient; — c'était, de l'autre, son fameux cimetière de la dynastie mandchoue, où nul ne devait pénétrer, et qui abritait sous des bois touffus ses toits de briques rouges. Jusqu'en 1804, les empereurs, aussitôt proclamés, allaient en pèlerinage dans cette nécropole, et jusqu'en 1898, tous les dix ans le souverain envoyait en grande pompe son portrait à Moukden.

Son vieux palais presque en ruines est une image en petit du grand palais de Pékin. Les Palais du Ciel et de la Terre où au nom de l'empereur se font des sacrifices, se trouvent au centre de la ville.

On ne possède pas de statistiques précises au sujet de la population de cette ville, qui selon certains voyageurs, est évaluée à 250,000 habitants, selon d'autres à 700,000.



L'espionnage militaire

Quiconque fait de l'espionnage, pour le compte de l'ennemi, est un traître pour lequel il ne saurait y avoir assez d'opprobre, qu'il ait trahi pour de l'argent ou par ressentiment politique ou religieux.

Quant à celui qui espionne chez l'ennemi, pour le compte de son pays, il joue un rôle utile et nécessaire. Encore faut-il distinguer, pour la qualité morale des services rendus, s'il agit pour de l'argent ou par pur dévouement patriotique.

L'espionnage est remis à l'ordre du jour non seulement en Extrême-Orient, sur le théâtre de la guerre, comme il est tout naturel, mais aussi en Europe.

Mais restons à la guerre. A la manière allemande, les Japonais ont beaucoup développé leur service d'espionnage. Comme les Allemands, qui avaient si bien préparé leur campagne de France par une première invasion d'espions, ils avaient, avant de partir en guerre contre la Russie, étendu la toile d'araignée de leur espionnage, non seulement sur la Mandchourie et sur la Corée, mais encore sur tous les ports et sur tous les centres militaires russes.

Leur service est plus que jamais actif. Chaque jour on découvre des officiers de l'état-major japonais qui, avec un renoncement personnel admirable, une audace inouïe, sous les déguisements les plus divers, dans les situations les plus bizarres, risquent leur vie pour surprendre les secrets de l'organisation militaire de l'ennemi. Tels, par exemple, ces deux chefs d'escadrons qui, déguisés en lamas, furent surpris par les Cosaques aux abords de la

voie du Transmandchourien et que, par grâce, Kouropatkine fit fusiller au lieu de les faire pendre.

Il y a des espions japonais jusqu'au cœur de la Russie, jusqu'à Saint-Petersbourg et à Cronstadt et il ne survient pas d'accidents — il est vrai que c'est bien souvent — dans les chantiers et les bateaux de l'escadre de la Baltique qu'on ne les attribue de suite à la malveillance japonaise.

A Vesenberg, qui est à 16 heures de Saint-Petersbourg, des gendarmes ont arrêté, comme suspects, un joueur d'orgue de Barbarie et un baladin qui présentait un singe merveilleusement dressé. Au commissariat, ils purent exhiber des passeports bulgares très en règle. Néanmoins, on les fouilla, on ouvrit l'orgue et on y découvrit non seulement des plans d'une grande précision, mais aussi une chaîne d'arpenteur et tous les instruments de topographie.

Pressé de questions, le joueur d'orgue finit par avouer qu'il était colonel de l'état-major japonais et que le monstre de singe était son brosseur. Ils ont été transférés sur l'heure à la prison de Riga.

Les Russes ont évidemment aussi leur service d'espionnage, mais on en parle moins. Cependant les dépêches de la guerre ont annoncé que Kouropatkine a conféré la croix de St-Georges au sous-officier Wolkoff qui, connaissant le chinois, s'était déguisé en Chinois et avait pénétré dans le camp japonais de Sanjutchén, d'où il avait rapporté à ses chefs les renseignements les plus intéressants. Revenant à la charge, il se rendait sur un autre point occupé par l'ennemi, lorsqu'il fut rencontré par une patrouille de cavalerie japonaise, qui lui demanda des renseignements sur la position stratégique des Russes. Mais il mentait si évidemment que les Japonais l'appréhendèrent. A coups de revolver, il en tua plusieurs et, sautant sur un de leurs chevaux, parvint à leur échapper.

Le généralissime Kouropatkine semble partager, sur l'espionnage militaire, le sentiment du maréchal Bugeaud, ce bon juge en matière d'honneur qui a écrit dans ses « Maximes, conseils et instructions sur l'art de la guerre »: « Les officiers anglais, russes et américains n'hésitent pas à se déguiser, à prendre une fausse qualité, un faux titre, pour pénétrer les desseins de l'ennemi. Ils ne commettent pas, en agissant ainsi, un mensonge, pas plus que le soldat, donnant un coup de sabre, ne commet un meurtre. Non, ils exposent leur vie pour servir leur pays et le but excuse la forme. »

Néanmoins d'autres estiment que tous les espions font un métier méprisable puisqu'ils ne peuvent opérer utilement qu'en captant la confiance, en la trompant, bref en mentant. C'est la théorie d'un juriste distingué, M. Pradier-Podéré qui ajoute que l'espionnage est « une pratique vile et déshonorante à laquelle les natures loyales et généreuses refuseront toujours de se livrer ». Ce jugement est sévère jusqu'à l'injustice.

Comme l'Allemagne possède les plans de tous les forts français, ou peu sans faut, les Français possèdent les plans de tous les leurs, grâce à l'abnégation de braves officiers français qui se les sont procurés non pas en les achetant à des entrepreneurs ou à leurs commis, ni même en les volant dans les bureaux du génie, mais en allant, déguisés en terrassiers ou en maçons, travailler péniblement